

SITUATION DES PERDRIX DANS LE CENTRE-NORD EN 2009

par François REITZ

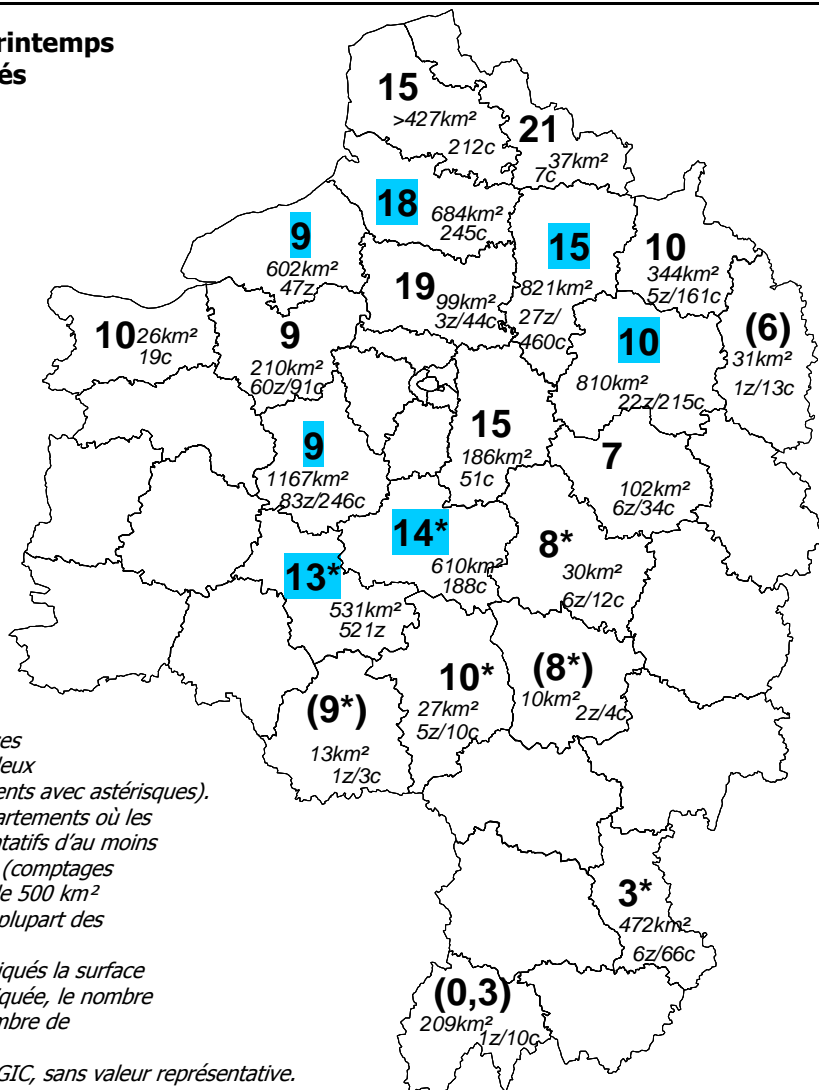
Densités au printemps

Des résultats de comptage de printemps ont été transmis au réseau pour 4700 unités distinctes (traques de comptage, territoires de chasse, communes, etc..) représentant une surface comptée de plus de 750 000 ha. Les comptages ont concerné au moins 2300 communes¹ réparties dans 22 départements. Si l'on ne considère que les terrains dits de référence, c'est à dire ceux pour lesquels on dispose de l'ensemble des données de suivi sur un cycle annuel du printemps 2008 au printemps 2009, soit 170 terrains (territoires de chasse, communes ou GIC) au sein de 13 départements, la densité a diminué en

moyenne de 30%, faisant passer l'indice de densité moyenne sur le centre-nord de la France de la valeur 104 en 2008 à la valeur 72 en 2009 (indice fixé à 100 en 1990). C'est la plus faible valeur de l'indice observée depuis plus de vingt ans. Cette situation est confirmée par les valeurs moyennes départementales : les densités observées au printemps 2009 sont partout inférieures à 20 couples aux 100ha (sauf dans le Nord où les données transmises ne sont cependant pas représentatives). Des départements où l'on rencontrait depuis de nombreuses années d'assez fortes densités moyennes ont

¹ Certains résultats sont fournis à l'échelle de GIC ou secteurs sans distinction des différentes communes représentées.

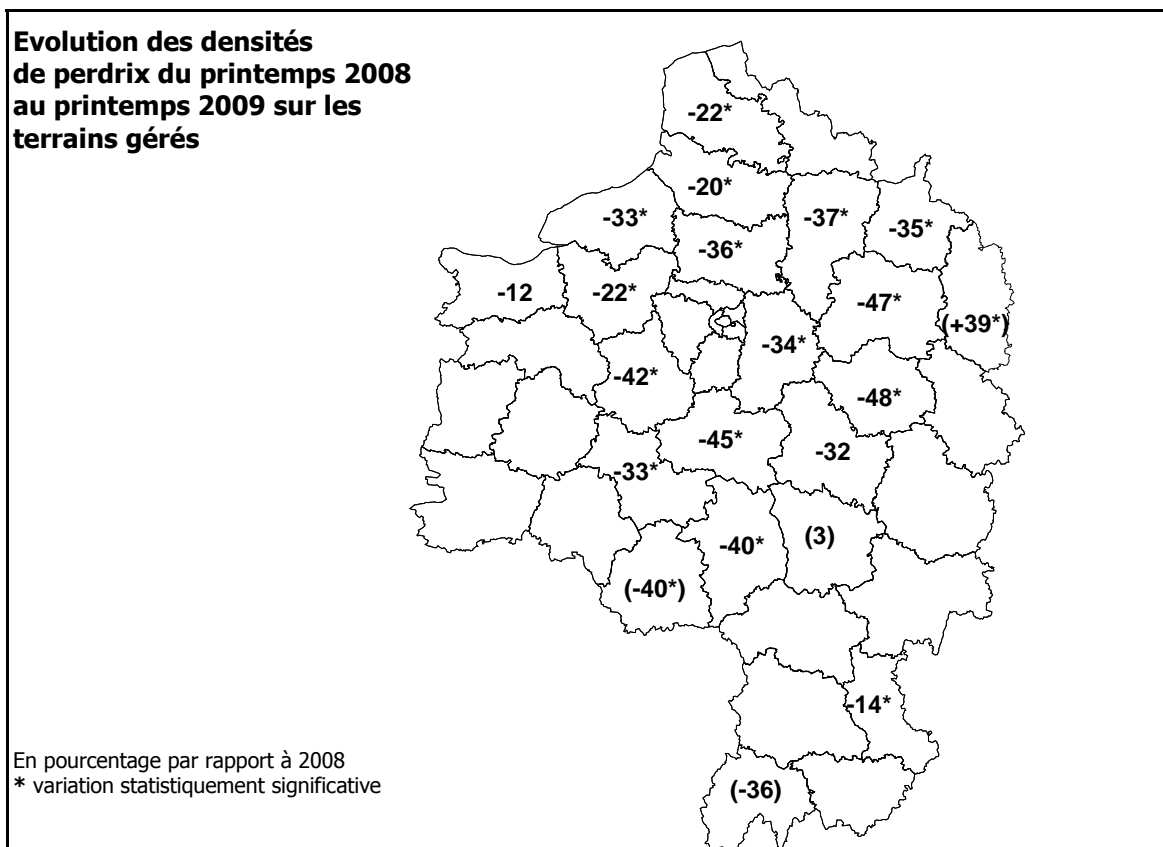
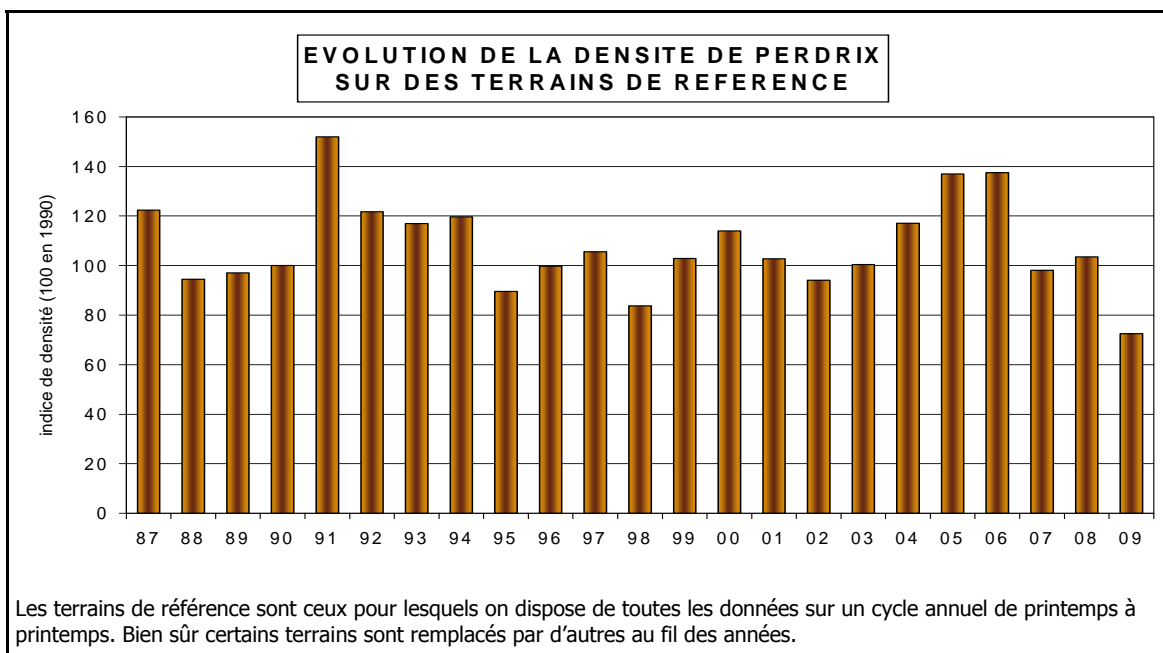
Densités de perdrix au printemps 2009 sur les terrains gérés et surfaces recensées



Les nombres en gras sont les densités en couples aux 100ha de perdrix grises ou de perdrix grises et rouges confondues lorsque les deux espèces sont présentes (départements avec astérisques). Ils sont sur fond bleu pour les départements où les comptages sont supposés représentatifs d'au moins une grande partie du département (comptages sur échantillons nombreux – plus de 500 km² comptés – et bien répartis dans la plupart des régions agricoles). En dessous et en italiques sont indiqués la surface comptée lorsqu'elle a été communiquée, le nombre de zones distinctes (z) et/ou le nombre de communes concernées (c).
() données recueillies sur un seul GIC, sans valeur représentative.

enregistré au printemps dernier des valeurs moyennes proches voire même inférieures à 10 couples aux 100ha. C'est ainsi le cas de la Seine maritime ou encore de l'Eure et Loir où on n'avait jamais observé des densités aussi faibles depuis que des comptages sont pratiqués. Dans d'autres départements comme la Somme, la Marne ou les Ardennes, l'embellie des populations de perdrix du début du

21^{ème} siècle a été réduite à néant. D'une année sur l'autre, les densités ont baissé selon les départements de 12 à 48%, la baisse étant supérieure à 30% dans la plupart des cas. Seule exception notable : la Meuse où les repeuplements entrepris sur une zone de 13 communes se sont traduits par une augmentation des densités.



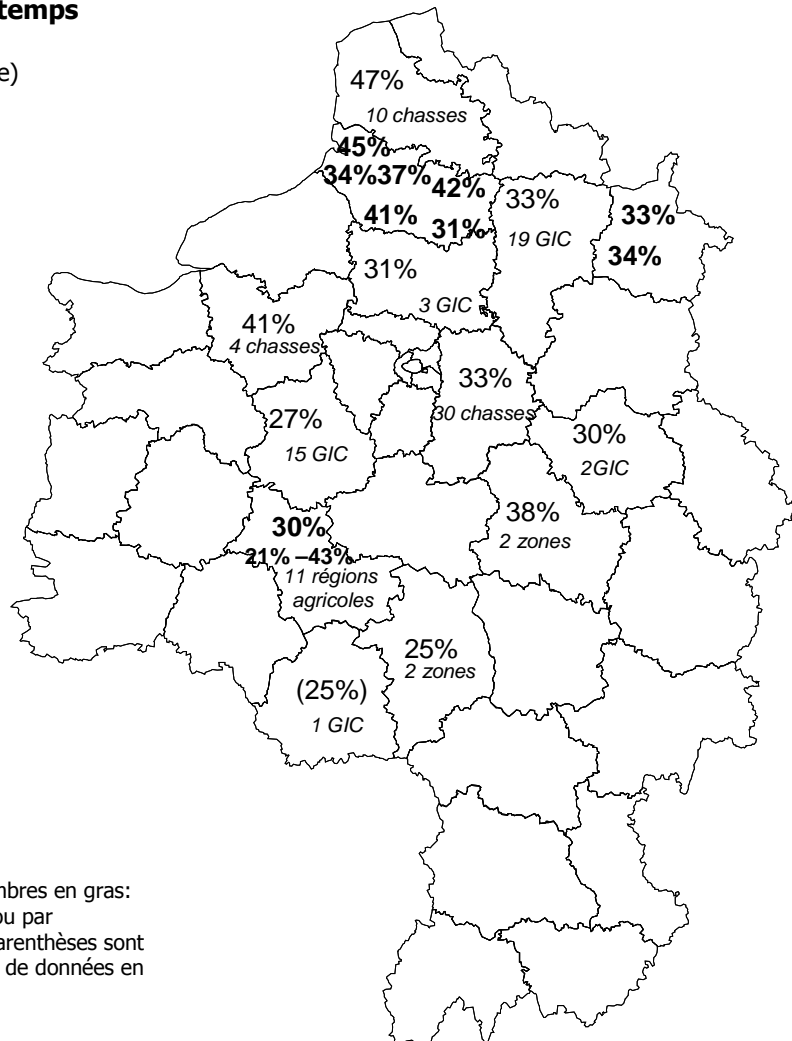
Survie des perdrix grises adultes

La survie des perdrix grises adultes du printemps 2008 au printemps 2009 a pu être estimée pour les 170 terrains de référence ainsi que pour les différentes régions agricoles de la Somme et du Loir et Cher. En moyenne, la survie des perdrix aurait été de l'ordre de 34%, environ deux adultes sur trois ayant disparu sur un cycle annuel, de cause autre que la chasse. Il s'agit donc d'une faible survie, mais pas la plus faible qu'on ait jamais observée. Des survies moyennes encore plus faibles avaient déjà été estimées en 1994-1995 et 2006-2007. Ce n'est donc pas un phénomène nouveau. Sur les dix années précédentes, ce taux a été en moyenne de 38%. Une différence apparaît toujours entre les départements les plus au nord-ouest et les

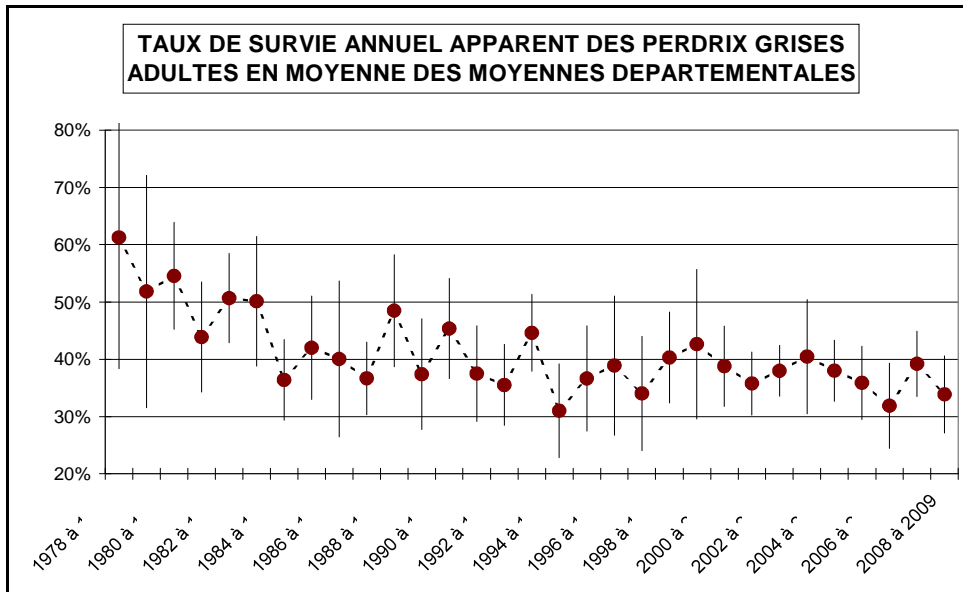
autres, en particulier les départements des grandes plaines de Beauce et de Champagne. Dans ces derniers, le taux de survie est le plus souvent proche de 30% voire moins comme en Eure et Loir avec un taux de 27% estimé sur une quinzaine de GIC. A l'opposé, dans la Somme et le Pas de Calais, le taux dépasse fréquemment les 40%. Ceci a des conséquences évidentes sur la démographie des populations : avec un taux de 30% de survie des adultes, il faut une reproduction supérieure à la moyenne pour un maintien des densités, même sans chasse. Avec un taux de plus de 40%, les populations peuvent se maintenir même avec une reproduction médiocre (3 jeunes par poule) et quelques prélèvements par la chasse.

Taux de survie estimé des perdrix grises adultes du printemps 2008 au printemps 2009

(hors mortalité due à la chasse)



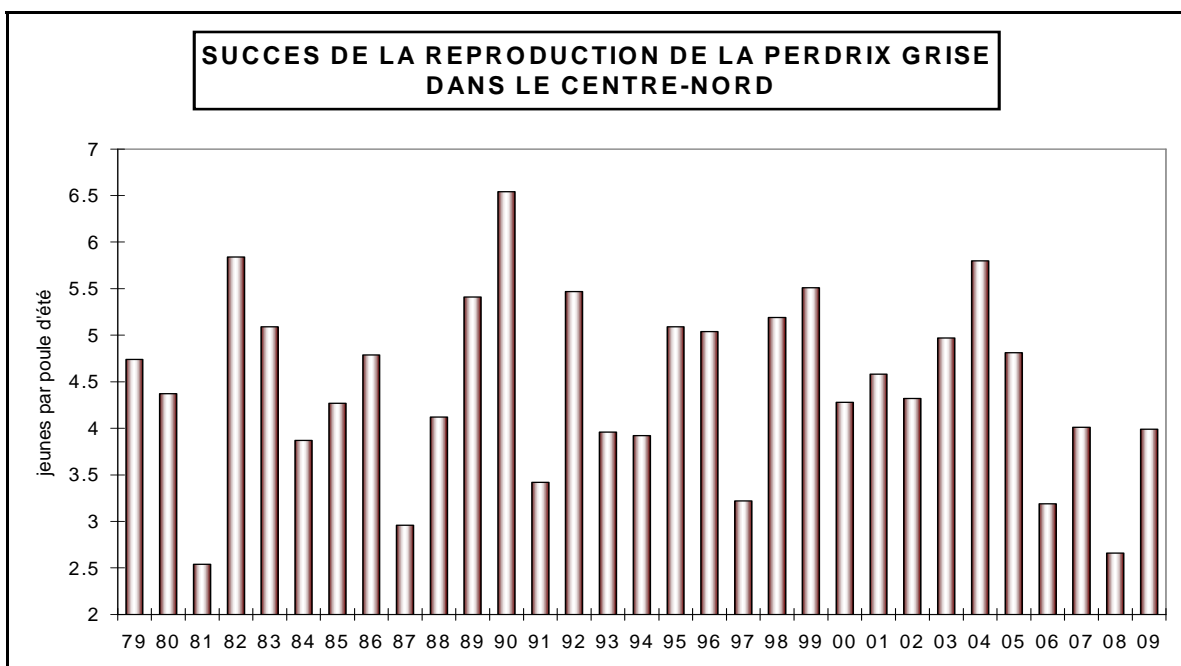
Résultats par région agricole (nombres en gras: Ardennes, Loir et Cher, Somme) ou par département. Les valeurs entre parenthèses sont fournies à titre indicatif car issues de données en trop faible quantité.



Succès de la reproduction de la perdrix grise

Le succès reproducteur des perdrix grises a été évalué par l'observation de près de 8700 groupes d'oiseaux au sein de 608 terrains, communes, GIC ou zones de 22 départements. Le nombre total d'observations est en nette baisse par rapport à l'an passé (-13%) du fait de la diminution du nombre de couples reproducteurs sur les terrains échantillonnés. Elle est toutefois moins forte que celle du nombre de couples, témoignant soit d'un plus effort d'échantillonnage plus important, soit de la sélection par les observateurs de zones où les densités étaient mieux préservées, soit encore du fait que le taux de

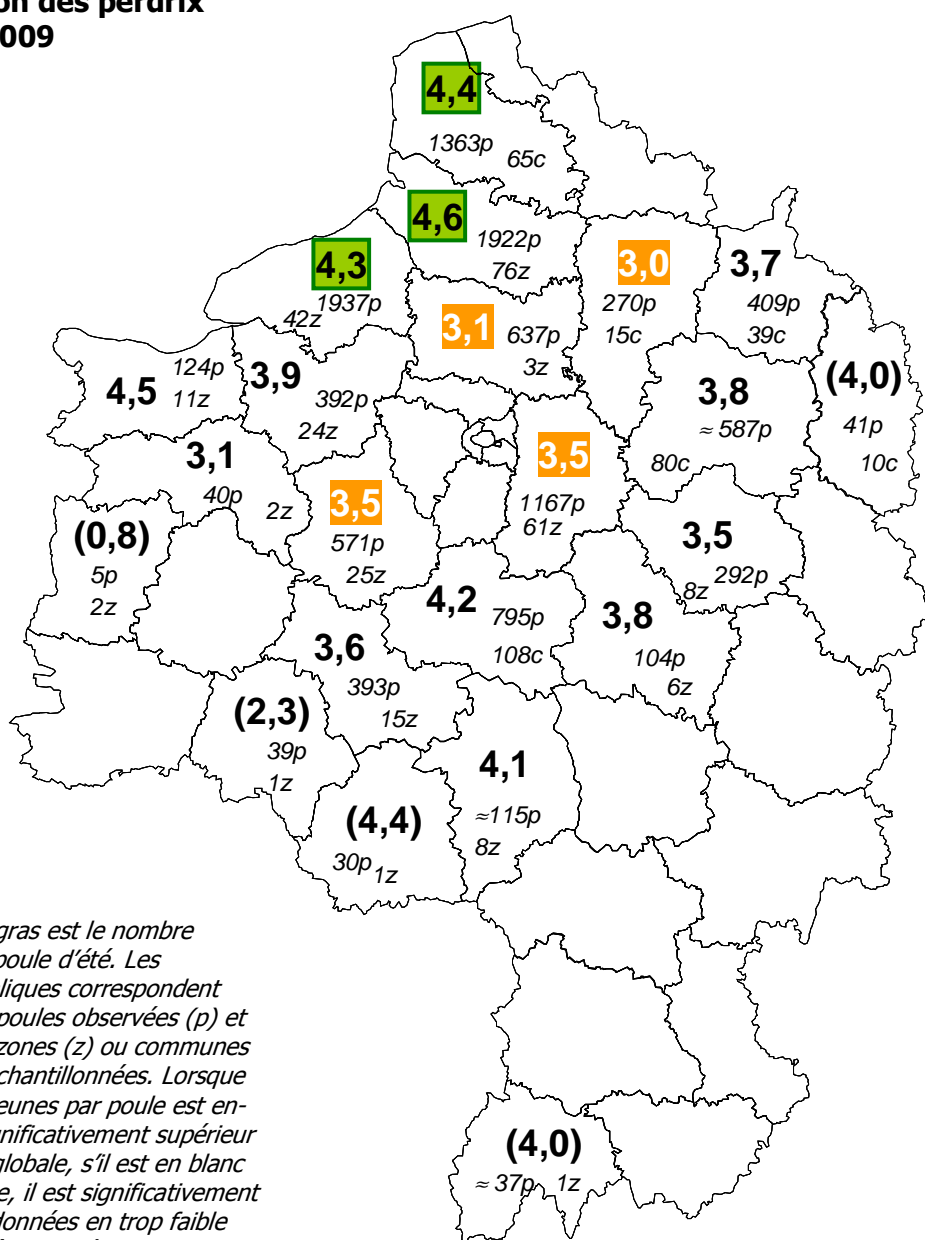
disparition des couples entre le printemps et l'été a été plus faible en 2009 qu'en 2008. Au total, 25666 adultes et 45562 jeunes ont été dénombrés soit 1,8 jeune par adulte ou 4 jeunes par poule (sur la base de 1,25 poule pour un coq, taux relevé parmi les 24224 adultes dont le sexe a été déterminé). La reproduction de 2009 apparaît donc comme légèrement en dessous de la moyenne observée depuis 30 ans (4,5 jeunes/poule) mais n'est pas aussi mauvaise que celle de 2008.



Contrairement à celle de l'an passé, elle est assez cohérente avec les conditions climatiques moyennes de mai et juin qui ne permettaient pas d'espérer une très bonne reproduction. C'est toutefois la quatrième année de suite avec une reproduction inférieure à la moyenne, situation jamais observée depuis le début des suivis. Si l'on exclut deux départements où peu d'oiseaux ont été observés et où l'âge-ratio était particulièrement faible (Mayenne et Indre et Loire), les autres valeurs départementales sont assez

homogènes, variant de 3 jeunes/poule dans l'Aisne à 4,6 jeunes/poule dans la Somme. Le succès reproducteur semble cependant avoir été meilleur dans les départements en bord de Manche (Seine maritime, Somme, Pas de Calais) que dans ceux du centre et de l'est du Bassin parisien. Comme l'an passé, on a enregistré de fortes variations d'un terrain à l'autre au sein d'un même département. Ces variations, mesurées par le coefficient de variation moyen du nombre de jeunes par poule, ont été de moitié supérieures à ce

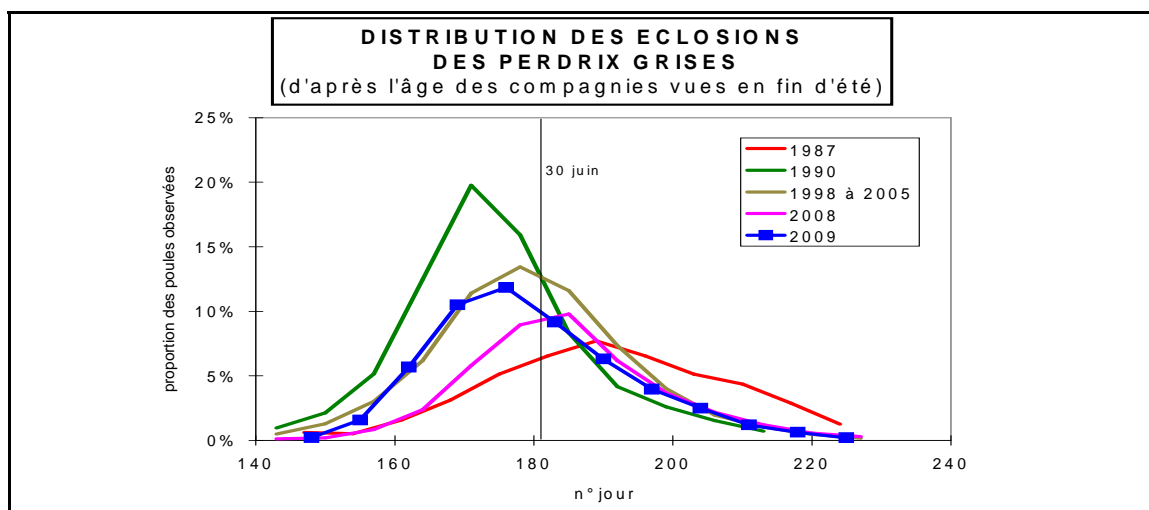
Succès de la reproduction des perdrix grises en 2009



Le nombre en gras est le nombre de jeunes par poule d'été. Les nombres en italiques correspondent au nombre de poules observées (p) et au nombre de zones (z) ou communes (c) distinctes échantillonnées. Lorsque le nombre de jeunes par poule est encadré, il est significativement supérieur à la moyenne globale, s'il est en blanc sur fond orange, il est significativement inférieur. ?(): données en trop faible quantité pour être représentatives du département.

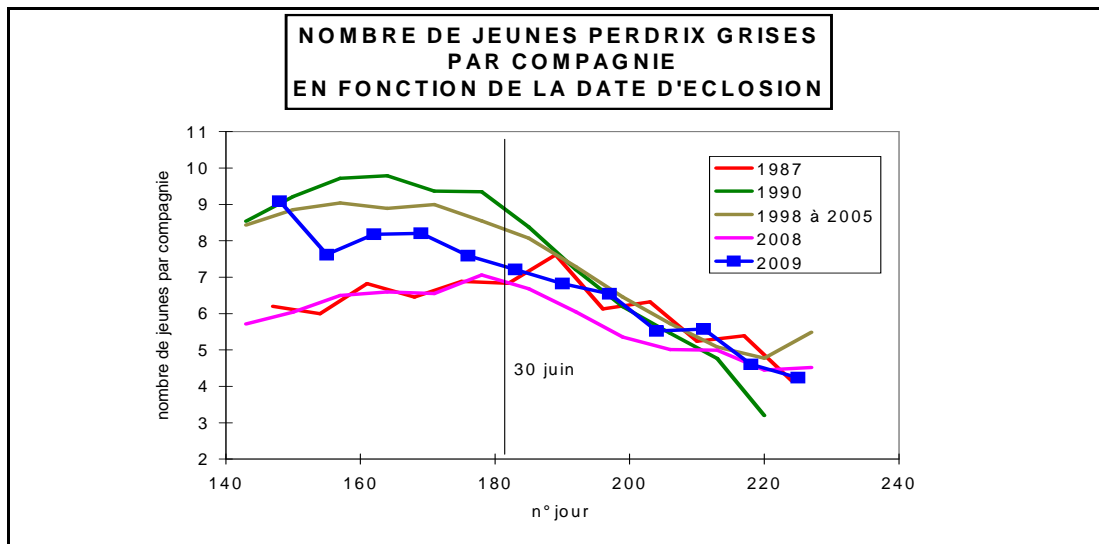
qu'elles étaient bon an mal an jusqu'en 2007. La proportion de poules vues sans jeunes ou surnuméraires dans les compagnies était de 46%, ce qui n'est pas anormal pour un succès reproducteur tel que celui mesuré. Il faut cependant constater que c'est la cinquième année de suite avec un pourcentage supérieur à 40%. Le nombre de jeunes par poule avec jeunes est de 7,3. Cette valeur n'appelle pas de commentaire particulier. La répartition des éclosions dans le temps, telle qu'on peut la juger à partir de l'âge des jeunes vus en fin d'été, a été assez similaire en juin à celle des bonnes années 1998 à 2005. Ainsi, 32% des poules observées en fin d'été étaient accompagnées de jeunes estimés éclos avant la fin juin. Ce pourcentage était de 36% pour l'ensemble des années 1998 à 2005 (pour

mémoire 56% la très bonne année 1990 et seulement 18% en 2008). En revanche, on a enregistré un net déficit de compagnies écloses les deux semaines suivantes : 14% seulement alors qu'on aurait pu penser en avoir plus qu'en 1998-2005 (19%). Ce faible pourcentage laisse penser qu'il y aurait eu soit d'importantes destructions de nids ou de poussins lors des premières moissons ou de nombreux abandons ou destructions de nids en cours de ponte durant la première quinzaine de juin.



L'examen du nombre de jeunes par compagnie en fonction de la date d'éclosion fait apparaître une très nette régression de ce nombre entre la dernière semaine de mai et la 1^{ère} semaine de juin. La vingtaine de compagnies supposées écloses fin mai étaient ainsi de taille comparable à ce qui a été enregistré les meilleures années de reproduction. Celles écloses la semaine suivante possédaient en moyenne près de 1,5 jeunes de moins. Faut-il y voir l'effet des conditions climatiques

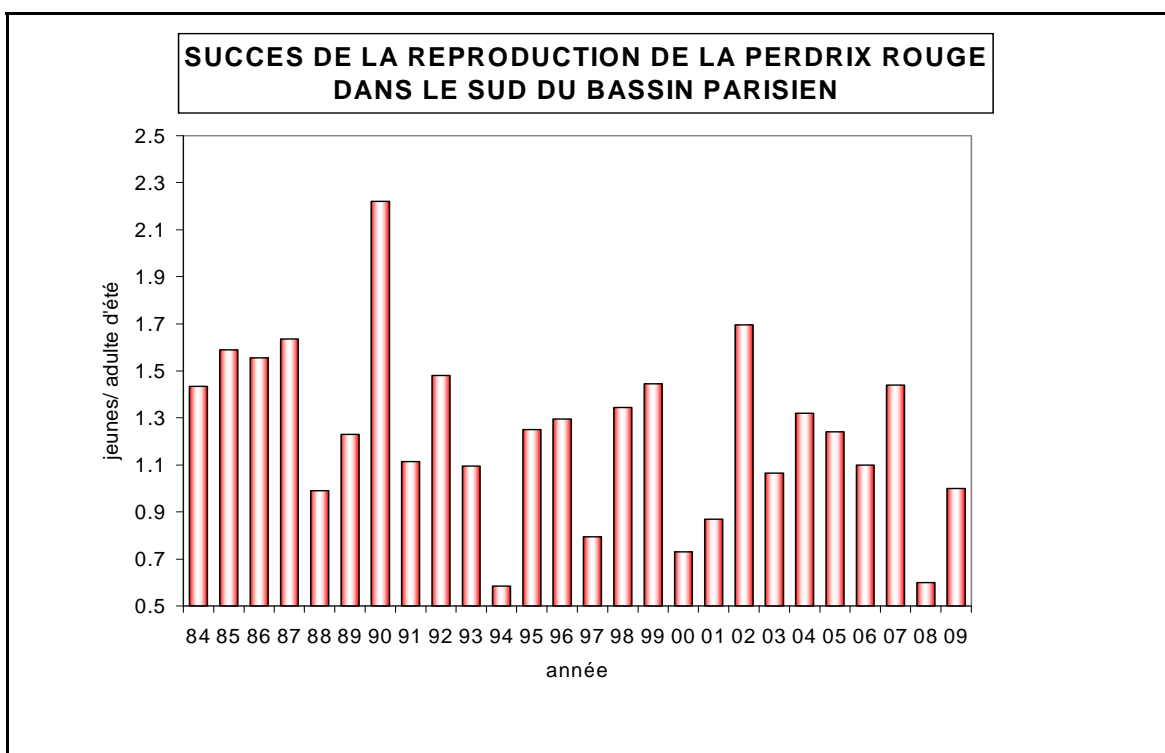
défavorables rencontrées durant la 1^{ère} décennie de juin ? On a en effet connu à ce moment-là une période de températures minimales très faibles suivies par plusieurs jours de fortes précipitations. Les compagnies écloses à partir de la mi-juin sont quant à elles de taille normale pour une année moyenne et similaire à ce qui est observé le plus couramment pour les compagnies écloses après la mi-juillet.



Succès de la reproduction de la perdrix rouge

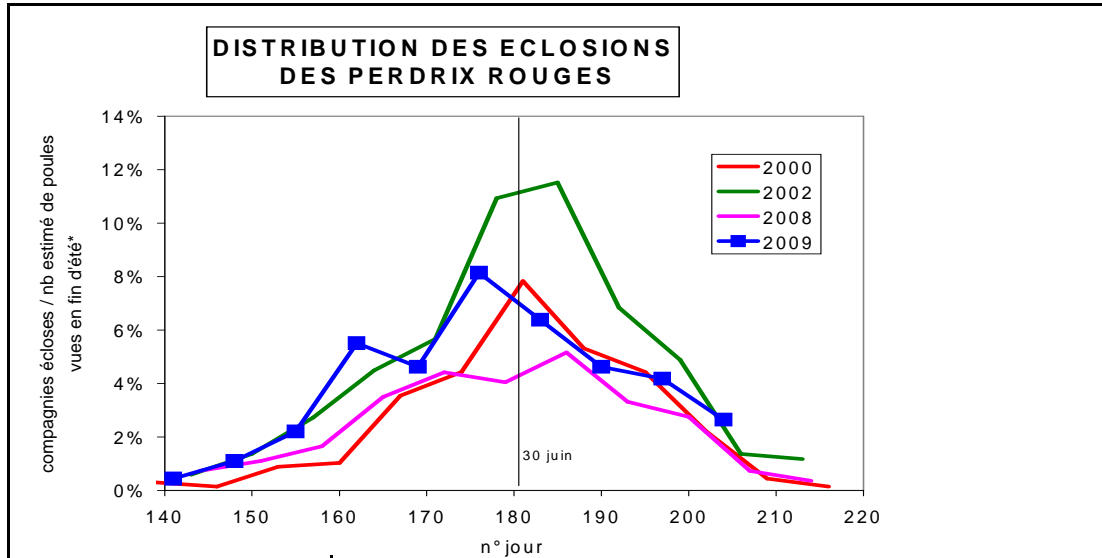
La reproduction de la perdrix rouge a pu être évaluée dans le centre de la France par l'observation de 366 compagnies sur 57 terrains, communes ou GIC différents de huit départements. L'ensemble de ces compagnies regroupaient 1046 adultes et 1050 jeunes, soit un jeune par adulte ou encore 2 jeunes par poule, si l'on considère que le rapport des sexes est équilibré.

Pour cette espèce aussi, le succès reproducteur est légèrement inférieur à la moyenne mesurée depuis 25 ans. Presque la moitié des adultes ont été observés non accompagnés de jeunes. Parmi les huit départements suivis, un seul présente un succès reproducteur significativement différent de la moyenne générale : le Loir et Cher où il a été inférieur avec seulement 0.7 jeune par adulte.



La distribution des éclosions était presque jusqu'à la fin juin similaire à celle de la meilleure année récente qu'on ait connu (2002) (le rapport entre le nombre de compagnies supposées écloses avant le 25 juin et le nombre total de poules vaut respectivement 17 et 16%). En revanche, on

a enregistré à partir de la fin juin un très net déficit d'éclosions (les compagnies écloses à partir du 25 juin correspondent à 23% de poules observées au lieu de 35% en 2002). Elles n'ont alors pas été plus nombreuses que les mauvaises années récentes.



* sur la base de 1 poule pour 2 adultes et en tenant compte des compagnies de semaine de naissance non déterminée.

Le nombre de jeunes par compagnie a présenté des valeurs assez similaires à celles de 2000, nettement inférieures à celles de 2002 quelle que soit la date d'éclosion jusqu'à la mi-juillet mais largement supérieures, pour les éclosions précoces à celles de 2008.

